

**Culture : une histoire dans la
grande Histoire du Genocide , par
Nerses Durman**

COMLOT TURC CONTRE L'ARCHEVEQUE ASLANYAN

En 1915, après avoir terminé ses études universitaires en pharmacologie, Mihran Bursalyan accomplit son service militaire comme officier dans l'armée turque. À cette époque, sur toute l'étendue de la Turquie, les déportations et les massacres des Arméniens avaient indigné bon nombre de familles turques et kurdes. Sur son chemin de retour, l'officier Mihran croisa une petite fille de 5 ou 6 ans qui tentait de boire quelques gorgées d'eau d'un marécage pour apaiser sa soif ; l'eau étant infestée de vers, la petite fille utilisait son mouchoir pour filtrer cette eau. Mihran prit la petite fille pour la ramener chez lui. Il expliqua l'histoire à sa mère. Celle-ci réalisa immédiatement que cette petite devait être l'enfant d'une famille arménienne déportée qui avait réussi à échapper à la vigilance des gendarmes turcs. Elle se prénomma Marie. Marie fut accueillie dans la famille Bursalyan comme un membre à part entière avec la plus grande affection. Lorsqu'elle eut 16 ans en 1925 elle se maria avec Mihran, devenu pharmacien. Peu de temps après, elle accoucha d'un garçon prénommé Hampartsum dont je fus le camarade de classe au Lycée Mekhitarian d'Istanbul.

Dans les années 1900, le curé Georges (Kevork) Aslanyan perdit son épouse et devint *vartabed* (*prêtre*) comme l'autorise les principes religieux de l'Eglise Apostolique arménienne. Il poursuivit son enseignement de séminariste et graduellement accéda à la position d'archevêque de l'Eglise Arménienne. En 1938, la France avait cédé à la Turquie le Sandjak d'Alexandrette (Hatay) situé en Cilicie qui faisait autrefois partie du Royaume d'Arménie. Les autorités turques devaient organiser un referendum dans cette ville. Ils comptaient beaucoup sur le vote des Arméniens. L'unique institution assurant la défense de ces Arméniens était le Patriarcat Arménien de Constantinople. Les Arméniens recevaient des recommandations lors des sermons prononcés lors des cérémonies religieuses. Monseigneur Aslanyan n'avait pas donné une suite favorable à la demande des autorités turques. Très irritées par cette attitude, celles-ci décidèrent d'infliger une punition exemplaire en préparant un complot contre lui. L'officier Mihran fut informé de ces préparatifs. Il en informa monseigneur Aslanyan et, pour lui sauver la vie, il le cacha dans un cercueil pour le faire passer pour mort en Syrie à Alep. La police turque chercha en vain le religieux, mais celui-ci resta introuvable. Quelques années plus tard, le calme revenu, Monseigneur Aslanyan revint en Turquie. Le 30 mai 1944 suite au décès du Patriarche de Constantinople l'éminence Naroyan, l'archevêque Aslanyan occupa le siège patriarcal comme vicaire jusqu'à l'élection du nouveau Patriarche. C'était pendant la Seconde Guerre Mondiale et le retard de l'élection de ce Patriarche provoqua une campagne de critiques dans certains milieux anti-Aslanyan d'Istanbul

L'archevêque Georges Aslanyan eut 3 petits-enfants. L'aîné, Vahakn était professeur d'anglais au Lycée Mekhitarian d'Istanbul et, parallèlement, jouait du violon. Le cadet Varoujan était pianiste. Le benjamin, Vartan était étudiant au Lycée Mekhitarian et pratiquait de la contrebasse. Les trois frères avaient formé un ensemble orchestral et, de temps en temps, donnaient des concerts pour le plus grand plaisir du public arménien d'Istanbul en interprétant des morceaux composés par Komitas.

Nersès Durman-Arabyan
Paris – Juin 2013
www.armen-progres.com

Le patriarcat arménien de Constantinople :

